

## IVA KAFRI: POÉTIQUE EN MULTIPLAN RAPHAEL NADJARI

Découper, agraffer, scarifier, briser, arracher, opacifier, gratter, déchirer, colorer, bomber, composer. Défaire matière, camaïer couleur. Tacher, écouler, tapoter, frapper.

Jeter, déplacer, porter, transporter, encadrer, décadrer, casser, déposer, jeter encore, rattraper, suspendre. Monter et descendre l'échelle... Dessiner, tracer, peindre, embosser, graver, fragmenter, délimiter, éparpiller. Moirer.

La couleur qu'on ne reconnaît plus, son langage en couches et cette impression qui reste au delà du trop pensé, du trop bien pensé, du connu, trop connu.

Le mouvement, la main qui décide. Ou le geste que l'on croyait savoir faire. Ou celui qu'on essaie de suivre, comme si c'était le mouvement lui-même qui nous entraînait. La minutie du détail, des petits gestes qui soudain frappent l'esprit par la précision manuelle qui s'oppose aux matériaux machinés, plastiques, graphites, calqués, formés, matricés. Le gigantisme est défait.

Impression d'intense insensé, de désordre, c'est à n'en plus comprendre l'espace. C'est à se demander où est l'œuvre, alors qu'on en compose infiniment dans son esprit, insaisissable, trop grande, trop petite, trop simple, trop complexe. Le témoignage du temps passé s'étale devant nous, rend compte d'une impression: celle d'une autre dimension.

Le vide est taché, dans une sorte de gâité, de vertige de la couleur. L'œil est sans cesse stimulé, en mode recomposition, en mode association, et soudain un choix, un abandon, et puis ce sentiment d'ultra-précision.

Et puis les transparences, en jeux de moirage qui donne du volume à l'espace d'une façon inconcevable, car l'échappée n'est plus dirigée; le cadre hors cadre crée l'impossible champ.

Rare sont les œuvres qui témoignent de leur fabrication entièrement avec sincérité, c'est-à-dire une démarche totalement authentique. Il y a donc là en présence une inspiration, une éthique qui exige une autre perception.

Ce n'est pas l'invention de l'Installation ou de l'Abstraction qui est en jeu ici mais la révélation d'un ouvrage qui occupe l'espace dans un enthousiasme différent. L'œuvre est unique toujours et à chaque fois, elle ne peut jamais être la même, et pas seulement structurellement. Il y a là autre chose que sa présence, une démarche qui déjoue la représentation et l'histoire.

Un informel qui fait sens d'une nouvelle façon, avec son langage propre. Ce langage est une déconstruction du langage. C'est d'abord une œuvre qu'on ne peut reproduire, ou seulement partiellement; on ne peut en rendre compte. Même photographiée, sa fractalité ne peut être résolue.

Les références sont multiples, toutes présentes et en apparence contradictoires. Comme un art qui célèbre l'art. Comme un énergie qui célèbre l'énergie. De la couleur et du mouvement comme dans le fauvisme, l'expressionnisme, l'abstraction lyrique, le gestualisme, le tachisme mais aussi de la géométrie, des couches en suspensions, de nouvelles formes, du signe, comme dans l'informel, le constructivisme, l'installationnisme.

Un espace-temps artistique qui défait l'idéologie de ces mouvements eux-mêmes. C'est un peu comme cela mais vraiment pas tout à fait comme cela. Ça se précipite dans l'iris et dans l'esprit, le regard est toujours brisé ainsi que l'image mentale qui va avec. L'association des filiations est remplacée par des choix dans une immédiateté simple.

De ces mouvements passés, on retient soudainement l'étonnement et la spontanéité. On ne cesse de se déplacer. Un renouveau qui ne peut être le même que par le passé.

Aucune de ces influences ne se cache, c'est comme écrit au delà du conscient, comme un moment d'inconscience authentique, de repos ou de vivacité. Passages, passations, transgressions, relais.

Les arts classiques confondaient religieusement le beau et le bien dans des représentations logorantes, l'art abstrait rend toujours compte de la liberté, mais cet ouvrage rend compte de la joie d'être libre. C'est au delà du précieux, on parle ici du dispositif vital.

On parle ici de l'existence, de la possibilité du bonheur, celui de déconstruire — ce que Derrida décrivait comme la fin de l'idéal monolithique, centralité toujours infâme car dogmatique. Il n'y a pas ici non plus que de lyrisme coloré, qui colore le tout, dont l'impression rend l'espoir. C'est plutôt, l'aveu de l'impossibilité de représenter un monde qui ne peut plus produire d'images.

Seul reste le mouvement. Cette couleur est l'expression de la vie intérieure. L'infini des virtualités passionnantes. La joie de pouvoir, du déplacement, de l'agrandissement de l'espace petit, de la géométrie desharmonisée, cacophonante, une révélation qui ne se soumet jamais, comme un corps utilisant sa force pour rester aussi un témoin.

La révolution de l'isomorphie existe ici d'une autre façon, c'est-à-dire la révolution de l'art de la composition; elle est une composition que l'on ne pourrait recomposer. C'est donc une définition de la révolution dans le réel, et non plus de celle qui ne cesse en rupture, de reproduire le même système en pire parfois au nom de l'idéal normatif. La proposition ici est d'un autre ordre, d'une autre dimension. On habite ce que l'on peut de toutes ses forces; on crée pour que ça puisse se créer.

Comme si la perception devenait soudainement plus large, une adaptation infinie à l'horizon d'un espace fini. On s'autonomise pour qu'existe encore l'autonomie. Sans dimension. Sans croyance. Sans dogme. Une loi invisible mais si présente. Presque comme un dialogue avec une nature encore et toujours inconnue. C'est un geste qui se retire et qui laisse derrière lui une trace différente: A peine entrevu, déjà disparu. On ne regarde plus, on apprend toujours à voir.

Comme un artiste qui peine à comprendre son propre œuvre et ne la reconnaît jamais car elle est vivante. Elle ne cesse de s'inventer de se découvrir, de se modifier. Dans un au delà de ce qui est détruit ou perdu... Comme une émanation, une source, un surgissement joyeux. Un peu d'âme dans le regard, car à chacun, la sienne propre.

La plasticité est le début du relèvement. La plasticité c'est de la résilience. Dans cette poétique, les idées peuvent se révéler, elles se créent et se recréent toujours. Il suffit de se déplacer dans ces multi-plans. Et ce pluriel c'est son unique. La sagesse peut sourire.

Comme si quelque chose pouvait et continuait toujours à se libérer.